

GAZETTE DES CAMPAGNES

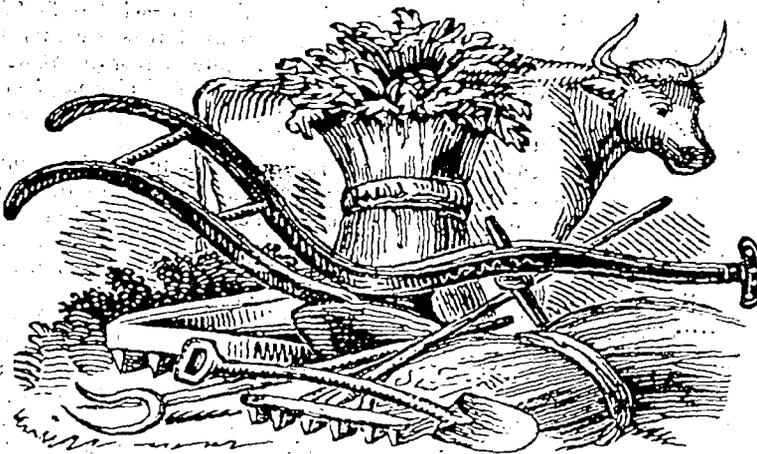
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueidis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérages devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré la refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA BETTERAVE.

(Suite.)

Méthode de la transplantation.—Voilà déjà deux numéros de la Gazette des Campagnes que nous consacrons à l'importante culture de la betterave, c'est déjà beaucoup sur un même sujet. Cependant la question méritait les développements que nous lui avons donnés; nous croirions même être incomplet si nous ne pouvions pas plus loin notre étude.

La betterave, comme il a déjà été démontré, tient à l'un de nos plus chers intérêts, l'amélioration de notre agriculture et lui est intimement liée. Soit que nous la cultivions pour la fabrication du sucre, soit que nous la réservions pour l'alimentation du bétail, elle est appelée à opérer une grande révolution dans notre système cultural. Pour cela deux choses sont nécessaires, la bonne volonté et la connaissance des meilleures méthodes de culture. C'est cette dernière partie que nous voulons traiter aussi complètement que possible.

Jusqu'à présent nous n'avons fait connaître que la méthode des semis à demeure, sur le terrain même où la plante doit parcourir toutes les phases de sa première végétation. Mais cette méthode est-elle la meilleure, la plus productive? n'en existe-t-il pas quelque autre plus parfaite?

Il est parfaitement constaté que la betterave semée à demeure réussit d'une manière satisfaisante; cependant ce mode de semis est loin d'atteindre à la perfection. Si la végétation de la plante est certaine, en revanche elle n'a que peu de durée. En effet, les semis de betteraves ne peuvent se faire que lorsque les fortes gelées du printemps ne sont plus à craindre, ce qui n'arrive que dans la seconde semaine de mai pour les parties les plus chaudes de la Province de Québec et vers la troisième semaine du même mois pour les localités moins favorisées.

Or, nous cultivons la betterave pour ses racines, et plus

celles-ci auront une végétation longue, plus leur volume deviendra considérable. Par conséquent, si nous pouvions trouver quelque moyen de gagner un peu de temps, d'augmenter le nombre de semaines pendant lequel la betterave pût végéter, nous obtiendrions des produits plus abondants.

Ce moyen est tout trouvé, c'est la méthode des semis sur couches, suivie de la transplantation. Depuis de longues années, cette méthode est employée pour un grand nombre de nos plantes potagères; c'est ainsi que l'on cultive les melons, les concombres, les poireaux, surtout les choux, quelquefois les navets de Suède, les oignons, etc. La betterave seule a été négligée sous ce rapport.

Suivant la méthode ordinaire, la betterave ne peut être semée qu'à la fin de mai, et doit être enlevée avant les gelées de l'automne, c'est-à-dire vers le 15 octobre; ce qui lui donne un peu moins de cinq mois de végétation, et de ce nombre il faut soustraire un mois et demi de sécheresse pendant laquelle la plante vit mais ne prend pas de développement sensible.

Avec le procédé de la transplantation, on sème sur couches chaudes au commencement d'avril et plus tôt si le climat le permet; la plante végète rapidement et vers la fin de mai on a des plants assez développés pour pouvoir être repiqués à demeure. On gagne ainsi près de deux mois au printemps, c'est-à-dire dans une saison où la terre, suffisamment humectée par l'eau de la fonte des neiges et par les pluies, favorise beaucoup plus la végétation que pendant les mois d'été.

Cet avantage en faveur de la transplantation, et qui n'est pas le seul comme nous le verrons plus tard, mérite la sérieuse considération des praticiens. Une augmentation de deux mois sur la durée de la végétation n'est pas peu de chose, surtout sous un climat comme le nôtre où la belle saison est malheureusement toujours trop courte.

En outre, dans cette méthode on a plus de temps pour préparer la terre. Pendant que la betterave se développe sur

Hopital-Général de Québec